

LA DYNAMIQUE SPATIALE D'UN « VIDE » BRETON : LES LANDES DE LANVAUX DEPUIS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Estelle Ducom*

RÉSUMÉ. *Dernier front de conquête agricole au XIX^e siècle et corrélativement, premier secteur abandonné dès les années 1940, le plateau des Landes de Lanvaux, constitue un intéressant laboratoire pour une étude de dynamique spatio-temporelle, puisque trois systèmes spatiaux radicalement différents s'y sont succédé sur deux siècles. Un important travail de collecte et de calibrage de sources très hétérogènes a permis d'obtenir un suivi régulier de l'évolution du territoire et d'en comprendre les mécanismes, interprétés sous l'angle de l'analyse spatiale.*

ABSTRACT. *The last front of the farming conquest in the 19th century and, correlatively, the first sector to be abandoned as early as the 1940s, the Lanvaux moorland plateau is an interesting laboratory for studying spatio-temporal dynamics, since three radically different spatial systems have succeeded each other over two centuries. A vast enterprise of collection and calibration of highly diverse sources has made it possible to monitor the territory's development and understand its mechanisms, interpreted by spatial analysis techniques.*

RESUMEN. *Último frente de conquista agrícola del siglo XIX y, en el mismo tiempo, primer sector abandonado en los años 1940, la meseta de los Landes de Lanvaux, constituye un buen laboratorio para el estudio espacio-temporal en la medida que tres sistemas espaciales radicalmente diferentes han alternado durante dos siglos. Un importante trabajo de rescate y de calibración de fuentes muy heterogeneas ha logrado seguir la evolución del territorio y entender los mecanismos, interpretados bajo el análisis espacial.*

DYNAMIQUE SPATIALE • FRONT PIONNIER
• SYSTÈME • TEMPS

• PIONEER FRONT • SPATIAL DYNAMICS •
SYSTEM • TIME

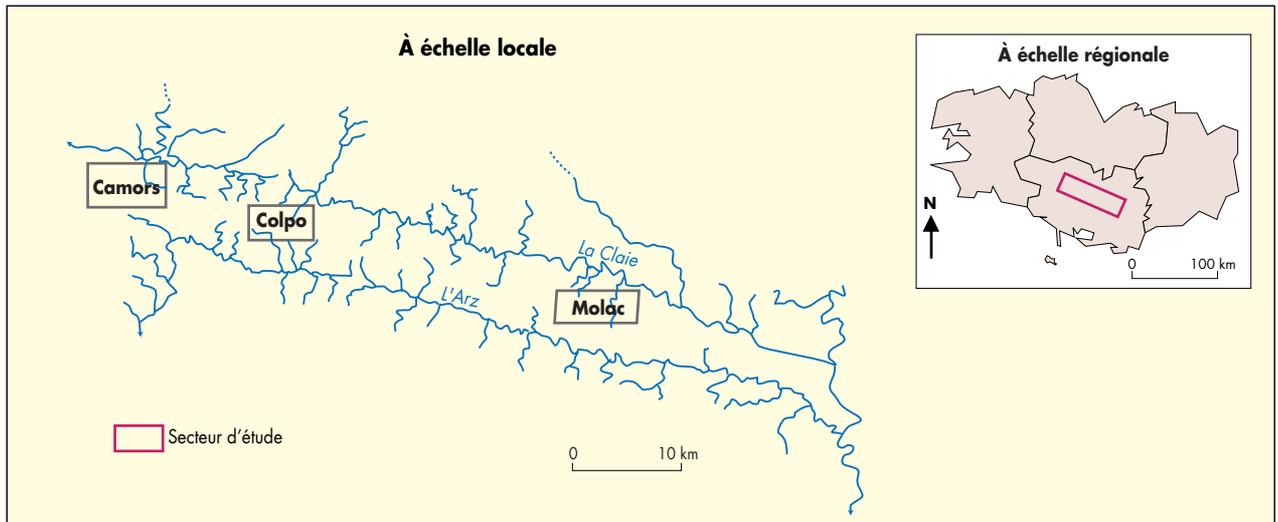
• DINÁMICA ESPACIAL • FRENTE PIONERO
• SISTEMA • TIEMPO

Véritable isolat dans l'Argoat, les Landes de Lanvaux, vaste plateau de 60 km sur 10 en Morbihan intérieur (fig. 1), constituent un intéressant laboratoire d'analyse d'un front pionnier agricole en phase de recul puisqu'en deux siècles, plusieurs systèmes spatiaux radicalement différents s'y sont succédé, donnant au territoire son organisation actuelle. Aujourd'hui obsolètes, leurs traces fossiles au sein du paysage témoignent des mutations opérées depuis le XIX^e siècle. Le système spatial se définit comme un ensemble d'éléments en interaction, ou selon Jean-Pierre Marchand, comme un « champ de contraintes ». L'analyse de cette succession classique de systèmes spatiaux permet de mettre en évidence le rôle des structures politiques et sociales et de leurs transformations dans l'évolution du paysage. Elle permet par ailleurs de s'interroger sur la superposition des pas

de temps à l'œuvre dans la genèse d'un paysage (de quelle histoire a-t-on besoin pour comprendre un paysage ?).

Le terme de lande est polysémique. Au sens botanique, la lande constitue l'archétype du paysage breton. On distingue la lande haute et la lande basse, plus acidifiante, comprenant surtout des éricacées (bruyères, callune...). Ces deux types de landes présents dans la région de Lanvaux se combinent avec des sols podzoliques. Au sens biogéographique, la lande constitue une formation secondaire d'origine anthropique, représentant un stade de la dégradation des forêts. Au sens usuel, le terme de lande désigne tantôt de mauvaises terres, tantôt des pâtures, tantôt des communs. Le terme désigne alors plus le statut d'un certain espace que le type de végétation qui l'occupe.

* Laboratoire RESO UMR CNRS 6590, Université Rennes 2 Haute Bretagne, Pl. Recteur Henri Le Moal, CS 24307, 35043 Rennes cedex., Estelle.ducom@uhb.fr



1. Le plateau de Lanvaux

On verra donc d'abord comment on a pu obtenir un suivi régulier du territoire. Ce suivi a révélé des dynamiques spatiales contrastées selon les échelles spatiale et temporelle ; alors qu'à l'échelle locale, les dynamiques sont très hétérogènes, on assiste, à l'échelle régionale, à une homogénéisation du paysage.

Obtenir un suivi régulier du territoire

Le problème méthodologique majeur de ce projet consistait à rendre compte de changements d'états successifs à des échelles spatio-temporelles emboîtées.

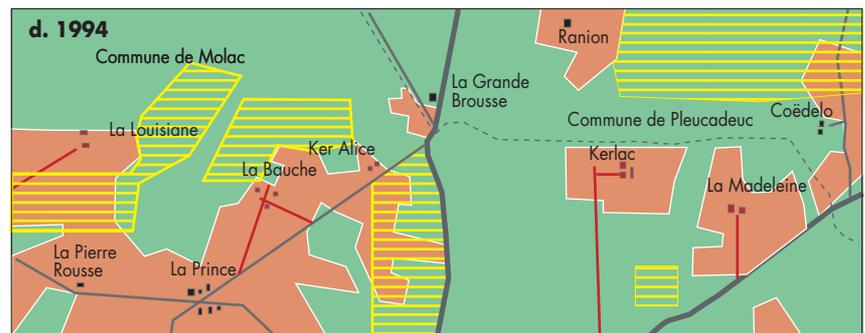
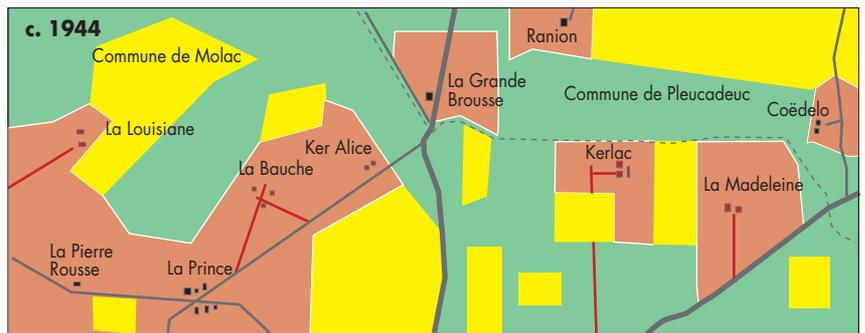
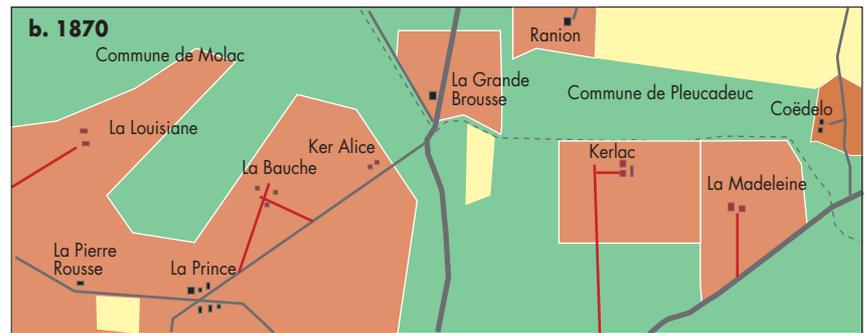
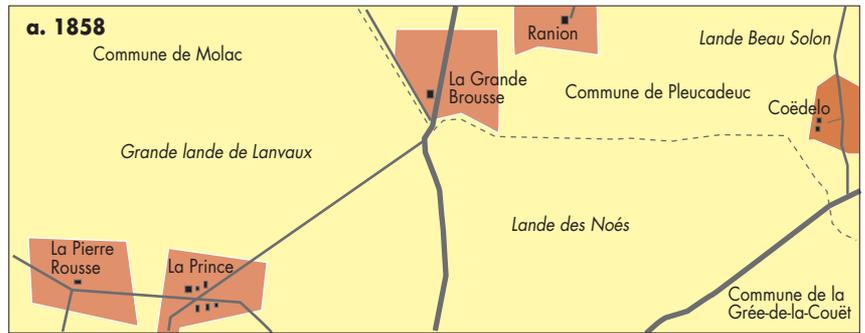
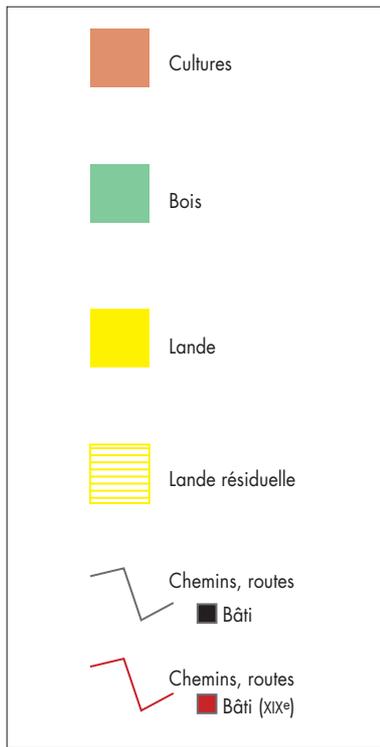
Le suivi de l'occupation du sol sur la période 1800-1999 s'est trouvé tributaire des sources disponibles, très inégales en qualité comme en quantité. On a cependant obtenu des données statistiques d'utilisation des sols grâce aux résultats des recensements et enquêtes agricoles de 1843, 1929, 1968, 1979 et 2000. On a également pu comparer cartes, plans et photographies aériennes représentant la zone d'étude à différentes périodes. Les forêts domaniales de Camors et Floranges ont, en particulier, été cartographiées régulièrement et avec minutie ; on dispose de plans couleurs dès 1788 (archives départementales du Morbihan, 1FI 121 et 1FI 272) et des procès-verbaux de délimitation. De même, les transformations territoriales du secteur de Colpo sont très visibles à partir du cadastre napoléonien et des procès-verbaux d'installation du domaine agricole de la princesse Bacciochi, nièce de Napoléon III, à Corn Er

Houët (commune de Colpo) en 1857. Enfin, le secteur de Molac est couvert en 1858 par un plan au 1/10000 tracé à l'encre sur feuilles de calque, indiquant avec précision la nature de l'occupation des sols. En outre, des correspondances régulières entre maires et préfets renseignent sur les étendues de landes, leur surface et leurs transformations. En 1944, la région de Lanvaux est cartographiée par l'armée américaine. À partir de 1958, se succèdent photographies aériennes et cartes IGN au 1/25000.

Dans un deuxième temps, il a fallu trouver une méthode pour calibrer ces sources hétérogènes dans un souci de comparabilité, afin d'obtenir un suivi régulier du territoire sur le temps long. À partir de fonds de cartes au 1/25000 numérisés, on a créé des cartes simplifiées des trois domaines d'étude, les secteurs de Camors, de Colpo et de Molac (fig. 1) afin de représenter les différentes phases d'évolution de la région.

À l'échelle locale : des dynamiques spatiales hétérogènes

La même méthode d'investigation a été appliquée dans chacun des trois secteurs d'étude. On développera ici le cas du secteur de Molac et Pleucadeuc, à l'est du plateau (fig. 1). Dans cette région communément appelée « la grande brousse » (on retrouve le toponyme sur l'actuelle carte IGN de Malestroît au 1/25000), le paysage du XIX^e siècle (fig. 2a) est marqué par des milliers d'hectares



2. Le secteur de Molac (1/25000): a. en 1858; b. en 1870; c. en 1944; d. en 1994

de lande intégrée dans un système agraire extensif profitant notamment aux petits et aux pauvres, la lande étant utilisée gratuitement comme « engrais » (pratique de l'écobuage) et comme litière (pratique de l'étrépage). Répondant à un questionnaire relatif à l'agriculture et au défrichement le 6 février 1818, le maire de Saint-Guyomard souligne ainsi que « toutes ces landes ne peuvent être changées de nature attendu que le fond est tout à fait ingrat [...]. En outre, toutes ces landes sont une affaire pour l'engrais de la terre qui est en labour et pour la nourriture des bestiaux ». L'une des parcelles de lande compte 610 hectares. Les représentants de l'État font pression sur les communes pour la mise en valeur de ces terres ingrates: en 1822, le préfet du Morbihan, écrit aux maires de Molac, Pleucadeuc et Pluherlin que « les communes misèrent à côté de mines abondantes ». Mais la résistance locale est forte et les paysans se ferment à toute mesure « qui leur ôterait tout moyen de nourrir leurs bes-

tiaux et d'engraisser leurs champs actuellement en culture » (Délibération du conseil municipal de Molac le 12 mai 1827). Cette résistance des pratiques paysannes traditionnelles se prolonge plus de vingt ans après la loi sur le

Années	Prés (ha)	Cultures (ha)	Landes (ha)	Bois (ha)
1843	260	744	1 113	1 251
1906	?	1 047	980	1 427
1929	400	1 026	864	1 539
1979	178	1 189	361	1 706
2000	116	1 040	180	1 622

3. Utilisation des sols de la commune de Camors de 1843 à 2000

partage des communs en 1804. Cependant, sous les menaces incessantes du préfet, les travaux préliminaires du partage sont entamés en 1861. Les plantations sont l'œuvre des grands acquéreurs de terres. C'est à cette époque que la région connaît sa principale mutation paysagère (fig. 2b). La forêt est entretenue par des équipes d'ouvriers, ce qui lui confère un aspect régulier, presque géométrique. À côté des semis de pins, des espaces nus sont réservés au défrichage, et des fermes spacieuses, en pierre de taille, y sont créées par les « Nantais » grands acquéreurs de terres sachant attirer la main-d'œuvre de Vendée et de Loire-Inférieure ; c'est ainsi que naissent les domaines de Keralice et de la Louisiane, vers 1870. Pendant quelques années, les labours progressent de façon auréolaire autour de ces fermes, au prix du travail acharné d'un personnel nombreux, les « faiseurs de terre ». Cependant, avec la chute de la pression foncière et l'exode rural dès les années 1940, ces terres ingrates, dernier front colonisé, sont aussi les premières abandonnées et regagnées par la lande (fig. 2c). Depuis, le recul du front pionnier se poursuit et la lande disparaît, progressivement conquise par les résineux (fig. 2d). Les chiffres d'utilisation des sols pour la commune de Camors (fig. 3) illustrent le même type d'évolution.

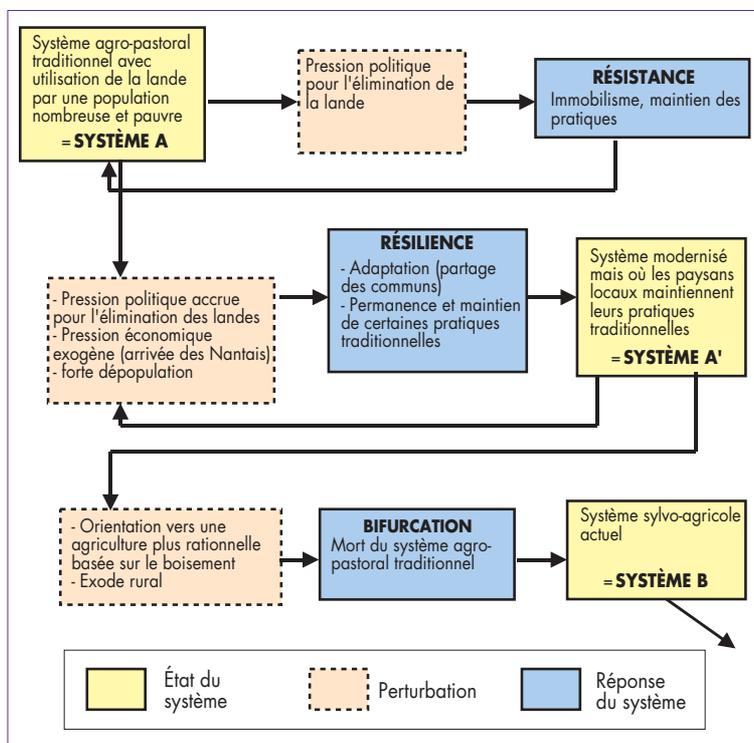
La comparaison de l'évolution des trois secteurs d'étude a permis de distinguer des secteurs stables, des secteurs dynamiques sur le temps court et des secteurs dynamiques sur le temps long. En reprenant l'exemple de Molac, on peut disséquer les dynamiques locales en trois phases (fig. 4), en utilisant la grille de lecture temporelle élaborée par Christina Aschan-Leygonnie. On distingue ainsi trois types de réponses face à la perturbation : résistance, résilience, bifurcation.

Ce sont, en règle générale, des éléments modificateurs extérieurs qui viennent perturber les boucles de rétroaction positives des systèmes en place. À un temps « faible », qui maintient les systèmes en état d'équilibre, de stabilité et donc d'autoreproduction, semble s'opposer un temps « vif » fait d'accélération plus ou moins marquées, de bifurcations voire de ruptures, entraînant la mort d'un système (systémolyse) et la naissance du suivant (systémogénèse).

À l'échelle régionale : homogénéisation du paysage et enjeux actuels

Si les dynamiques spatiales localisées sont très hétérogènes, on constate à l'échelle régionale, soit sur l'ensemble du plateau, une dynamique globale de retour inéluctable vers la forêt. D'un point de vue paysager, cette homogénéisation se traduit par trois grande phases (fig. 5 a, b, c).

Le territoire, homogène par continuité jusqu'au milieu du XIX^e siècle (fig. 5 a), a connu une diversité maximale entre 1850 et 1950 (fig. 5b et c). Après l'exode rural et la déprise agricole, le plateau a retrouvé une certaine homogénéité



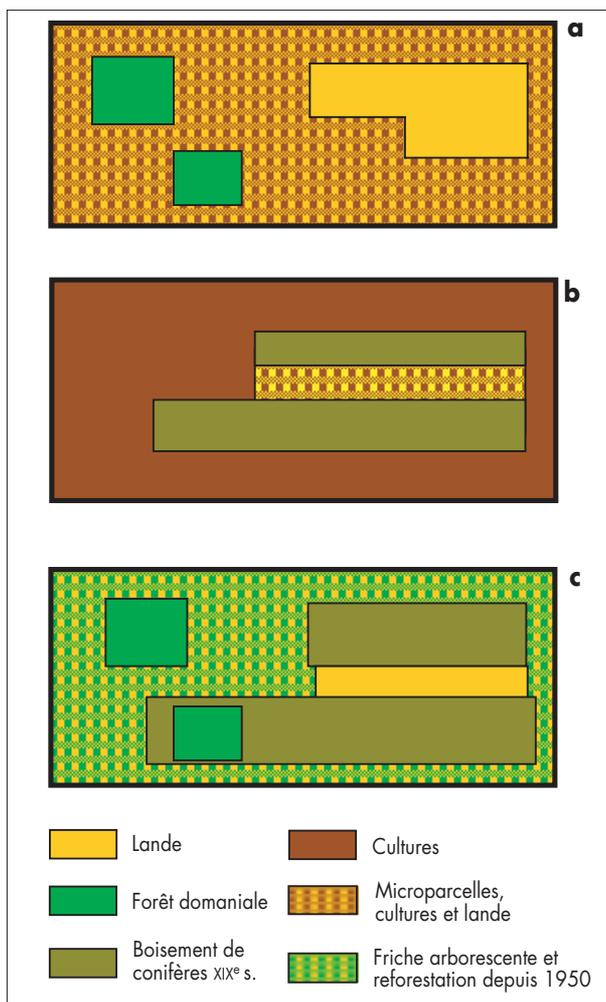
4. Trois phases de dynamique sur le secteur de Molac

paysagère avec la reconquête de la lande. Actuellement, la lande n'est plus que résiduelle, conquise par l'extension forestière.

À force de boisements successifs et répétés impulsés par les particuliers et par l'État, la région des Landes de Lanvaux est devenue la plus boisée du département. La forêt domaniale occupe 1 676 hectares dont 779 ha pour la forêt de Floranges, où 297 ha résultent de semis exécutés de 1826 à 1831 ; 646 ha pour la forêt de Camors, futaie feuillue où s'intercalent quelques peuplements de pins sylvestres — et 251 ha pour la forêt de Lanvaux, où prédomine le chêne. Les bois particuliers, composés pour beaucoup de futaies résineuses, sont attenants ou très rapprochés les uns des autres, constituant deux grandes masses boisées : l'une faisant suite aux forêts d'État et s'étendant jusqu'à Colpo, l'autre allant de Plaudren à Pleucadeuc, à l'est du plateau. Enfin, de nombreuses parcelles agricoles abandonnées ou en lande sont peu à peu conquises par le pin s'étendant par semis naturel.

La lande ouverte, dont la surface s'est réduite comme une peau de chagrin, a été progressivement dépourvue de sa valeur d'usage. Elle est ainsi placée hors du monde quotidien des agriculteurs ; les traces du travail paysan s'y effacent peu à peu et la lande revêt un caractère dense, voire impénétrable. En 1978, la sociologue Nicole Eizner souligne de quelle manière les paysans se trouvent littéralement dépossédés de la lande de plusieurs manières : là où celle-ci n'est plus utilisée, la nature reprend ses droits et la végétation empêche tout accès. Dans les plantations de résineux, les normes d'ensemencement, d'entretien des sous-bois, d'alignement des arbres prodiguées par l'ONF et le CRPF retirent à l'agriculteur une large part de sa liberté d'entrepreneur. « Ce nouveau paysage n'a donc aucune résonance dans les souvenirs d'enfance, aucun lien avec la mémoire historique, [...] la lande aménagée échappe à l'imaginaire ». La multiplication des résidences secondaires vient parachever ce processus de dépossession, puisque non seulement la lande en tant que terrain ne fait plus partie du patrimoine agricole, mais aussi parce que, dans une certaine mesure, elle se trouve remodelée, formant un paysage nouveau, « concrétisation des images urbaines de la vie champêtre, [...] annexe rustique de la ville, [...] enclavée dans l'espace agricole et villageois ».

La lande du XIX^e siècle constituait un milieu stable mais fragile, résultat de la déforestation et maintenu artificiellement



5. À l'échelle régionale : homogénéisation paysagère du plateau de Lanvaux

sous l'effet d'une utilisation et d'un entretien quotidien (écobuage, étrépage, parcours). La lande faisait donc partie intégrante du processus productif, en procurant des ressources variées qui s'intégraient au système de l'agriculture traditionnelle (nourriture et litière des animaux, combustible pour le foyer, engrais pour les cultures).

En revanche, le paysage actuel apparaît comme beaucoup plus éphémère. En effet, la lande, qui n'est plus utilisée ni entretenue, ne constitue plus qu'une étape d'un processus végétal évoluant vers la forêt, chênaie-hêtraie atlantique ou conifères. Les dernières landes, au sens botanique du terme, constituent donc un paysage en sursis, que la dynamique de reboisement spontané par régénération naturelle

efface progressivement du paysage. Le pin maritime, qui a trouvé des conditions favorables à son extension, constitue aujourd'hui la principale essence du massif de Lanvaux, couvrant 60 000 hectares. On a affaire à un double processus de fermeture paysagère et de dépossession d'une lande réduite, exclue des processus productifs, relictive paysagère.

Dès lors, se pose le problème du statut et de la conservation éventuelle d'un paysage en voie d'extinction, mais considéré parallèlement comme l'archétype du paysage breton et ayant à ce titre une forte valeur patrimoniale, pour les locaux (la plupart des acquéreurs fonciers actuels étant des non-agriculteurs) comme pour les touristes. Or, la conservation de ces landes reviendrait au maintien artificiel d'une formation en voie de disparition si nul n'intervient. Actuellement, les Landes de Lanvaux, qui n'ont pratiquement plus de landes que le toponyme, constituent un espace de réserve. C'est à ce titre qu'elles ont été l'objet d'un projet, aujourd'hui annulé, de centre de stockage des déchets de 40 ha au lieu dit la Louisiane, en commune de Molac. Ce projet, qui n'a pas vu le jour, a cristallisé l'opposition entre les locaux et les écologistes protecteurs de la lande comme milieu naturel et les collectivités locales soucieuses de faire de cet espace en retrait un domaine utile et rentable.

L'analyse de l'évolution du territoire des Landes de Lanvaux illustre une dynamique somme toute classique et observable dans de nombreuses régions. Mais la mise en

place d'une tentative d'interprétation systémique permet de souligner les interactions entre éléments, acteurs et phénomènes: rôle des structures sociales et de leurs transformations, progrès techniques, conflits d'intérêts entre population locale et extérieure, pressions politiques, autant de paramètres à prendre en compte pour saisir les transformations du paysage.

Bibliographie

- ASCHAN-LEYGONIE Chr., 2000. «Vers une analyse de la résilience des systèmes spatiaux», *L'Espace géographique*, vol. 29, n° 1.
- DUCOM E., 2002. *Étude d'un front pionnier agricole en phase de recul: la dynamique spatiale des Landes de Lanvaux depuis le XIX^e siècle*, mémoire de DEA de géographie, Rennes 2, sous la direction de Jean-Pierre Marchand.
- EIZNER N., 1978. «Les Landes de Lanvaux aujourd'hui, un révélateur des transformations de l'imaginaire paysan», *Études rurales*, p. 251-256.
- GROUPE DUPONT. 1990. *Histoire, temps et espace*, université d'Avignon, collection «Géopoint», 90.
- LE THIEC M., 1974. *Contribution à l'étude des Landes de Lanvaux: rôle de l'action de l'homme sur leur état actuel et perspectives d'avenir*, mémoire de fin d'études, ENSAR et laboratoire d'écologie végétale, Rennes I.
- PÉGUY Ch.-P., 2000. *Espace, temps, complexité*, Paris: Belin, collection «Géographiques».
- SANDERS L., GAUTIER D., MATHIAN H., 1999. «Les concepts de système spatial et de dynamique, un essai de formalisation: le point de vue des thématiciens», *Revue internationale de géomatique*, vol. 9, n° 1.

EN LIBRAIRIE

Les humeurs de l'océan

Après *El Niño, réalité et fiction* (Paris: Unesco, 1999), Bruno Voituriez publie, dans la même collection, un ouvrage tout aussi didactique et actualisé sur les dynamiques océaniques (1). Bien illustré, clairement exposé dans un langage accessible à tous (glossaire), ce travail d'un océanographe de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) passe en revue l'ensemble des caractéristiques de la planète océan. Aux variations climatiques et océaniques correspondent celles de la qualité et de la richesse des eaux — qu'illustre le phénomène El Niño — mais aussi les variations des prises de poissons: Bruno Voituriez n'a pas laissé de côté l'océanographie du vivant. Ce petit ouvrage complet est précieux, même si son point de départ, l'océano-géographie tend à donner à la discipline géographique une connotation bien passéiste.— **Pierre Usselman**

(1) *Les Humeurs de l'océan. Effets sur le climat et les ressources vivantes*. Paris: Éd. Unesco, 2003, 158 pages.

Les champs des religions

Voici un excellent DVD pour qui s'intéresse à la géographie des religions. Il permet de visionner à partir de son ordinateur, ou mieux sur son téléviseur, les meilleurs moments de l'émission *Le Dessous des cartes*, sur ce sujet. Le menu est simple: on choisit le thème pour accéder directement à l'émission ou pour voir apparaître un sous-menu; à titre d'exemple on choisit l'Islam, puis un sous-thème, la naissance de l'Islam, ou l'expansion de l'Islam, etc. Il est ainsi possible de visionner l'expansion de plusieurs religions et de mieux comprendre les évolutions de l'Islam et de la Chrétienté par exemple. Comme dans l'émission, on retrouve un discours s'appuyant sur la carte, image peu employée par la télévision (ou bien maladroitement). Les cartes sont parfois un peu chargées (en particulier les fonds), mais elles sont un élément primordial, facilitant la compréhension du sujet. Un DVD à recommander.— **Guerino Sillère**

(1) *Le Dessous des cartes, Géopolitique et religion*. J.-Chr. Victor, Paris: Arte Vidéo, 2003, 130 mn, 25 .